AZART
Le magazine international de la Peinture
Bimestriel n°13 Mars-Avril 2005

Mars Toussaint

Un enfant de la rue

En rendant visite à la galerie Guigon pour préparer l'hommage au peintre Gillet (que vous avez pu lire dans notre dernier numéro) nous avons découvert l'œuvre de Julieth Mars Toussaint. Nous avons été immédiatement **conquis par l'artiste.**

Gérard Gamand

Féroce
2003
Acrylique sur toile
170 x 200 cm

Fond rose
2003
Acrylique sur toile
115 x 110 cm

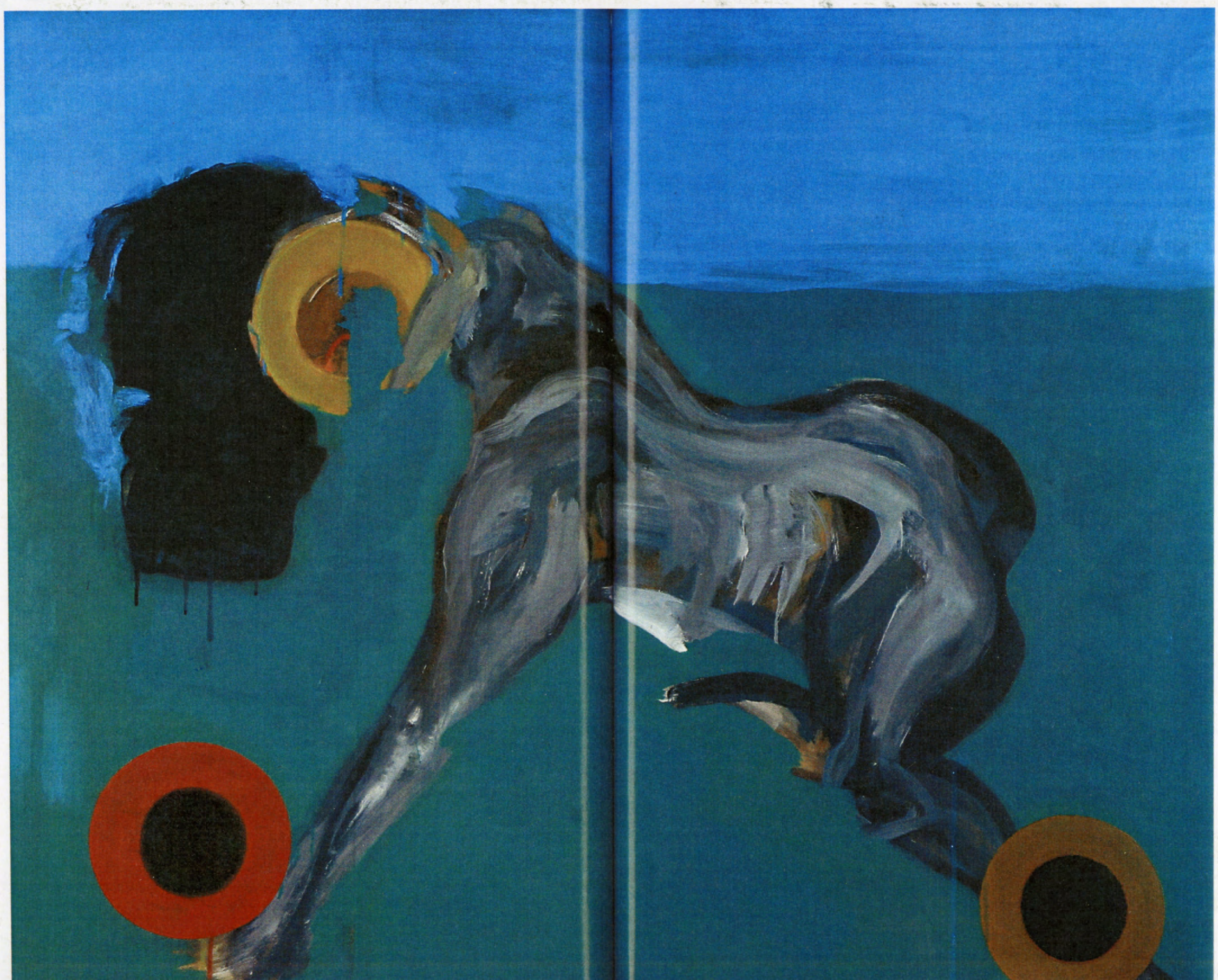
Sobre
2003
Acrylique sur toile
120 x 100 cm

"J'ai mis longtemps à aimer la vie…". La voix est douce, les mots se cherchent un peu, le regard semble triste… un long silence puis Julieth poursuit *"En fait, je crois que c'est la peinture qui me l'a faite aimer. Quand j'étais ado, je m'ennuyais tellement"*. Il faut dire qu'être adolescent antillais dans les années soixante, projeté dans l'univers gris et froid d'une improbable banlieue parisienne, loin du soleil de sa Martinique, a de quoi déprimer les âmes les plus fortes. Il y avait peu d'espérance ou plus simplement de rêves. *"Je prenais les transports en commun dans un sens, puis, je les reprenais dans l'autre, simplement pour passer le temps et me vider la tête. À cette époque je dormais pour oublier l'ennui lourd des jours sans fin"*.

Le père de Julieth avait joyeusement abandonné sa mère et ses six enfants. Être le géniteur avait été le maximum de ce qu'il pouvait faire. La suite ne le concernait plus du tout. La mère, pleine de cette énergie des femmes antillaises, avait embarqué toute la marmaille vers la métropole. C'est elle qui allait assumer toute seule l'éducation de ses six enfants.

Le petit dernier était justement notre Julieth. Ce "vilain petit canard" qui ne voulait pas entrer dans le moule de la sécurité de l'emploi proposée par les postes de l'administration française, comme ses frères et sœurs. Après quelques études de graphiste, le service militaire agit sur notre artiste comme un révélateur. Non pas parce qu'il se découvrit un goût pour le maniement des armes, mais plus prosaïquement parce qu'il va rencontrer, réunis dans une drôle de section spéciale, tout ce que la grande muette compte d'insoumis, d'antimilitaristes, de poètes, de musiciens, de peintres. L'utopie en uniforme en quelque sorte ! Les yeux de Julieth se désilèrent alors. Ainsi, il était possible d'être artiste, bohème et non aligné ! En rentrant de ce service militaire, ce n'est plus le même homme. Il entre dans le monde de la mode. Il devient dessinateur de mode.

Mais les années passent et il sent bien que ce monde artificiel n'est pas le sien. Ses démons négatifs reprennent le dessus. Il passe de la création à la haute couture, puis de la mode au prêt-à-porter…



34° Bleu
2004
Acrylique sur t
100 x 140 cm

Puis il "lâche la rampe". Premier intermède, première glissade, premier dérapage. Il se raccroche à la peinture qu'il pratiquait en double commande. Désormais il ne veut plus qu'elle.

"J'ai la hantise de faire beau, de séduire. C'est pour cela que je peins de la main gauche... pour casser mes habitudes. "

Nous sommes à quelques centaines de mètres de la gare de l'Est qui vit partir en 1914 tant et tant de jeunes gens enthousiastes vers le front de l'Est. Comme ils étaient joyeux alors ces petits paysans du Cantal ou de la Savoie, de l'Ariège ou du Gers... Ils allaient "botter le cul" du Kaiser et seraient de retour dans quelques semaines. La plupart d'entre eux furent effectivement de retour, mais, détail non prévu, sous la forme d'ignobles amas de chairs éclatées, dans un cercueil en bois.

Combien des généraux, responsables de ces attaques, boucheries totalement inutiles, furent inquiétés après 1918 ? Aucun. Mais nous nous égarons. Ceci est une autre histoire. 90 ans ont passé, il faut savoir tourner les pages. Du reste Julieth Mars Toussaint rentre... de Berlin où il vécut près de dix ans. Le Berlin des squats et de la créativité. La peinture a définitivement pris le dessus. Il en explore tous les méandres. La peinture pour la peinture en fuyant tout ce qui peut ressembler à de la facilité. Il se méfie comme d'une guigne des artifices si faciles à reproduire. *"Il ne faut pas faire confiance à la réflexion. Tout doit être instinctif. Dès que je prends conscience, je perds ma route. J'ai la hantise de faire beau, de séduire. C'est pour cela que j'ai peint de la main gauche... pour casser mes habitudes".* Les temps sont durs, l'argent manque. Il va rencontrer la belle Anna. Une délicieuse allemande qui a la suprême délicatesse de parler français, sans l'ombre d'un accent. Il faut dire que Julieth n'a jamais fait d'effort pour parler la langue de Goethe. Il s'est plutôt refermé sur son travail. La maladie d'un de ses enfants fut involontairement à l'origine d'une série splendide sur le thème des fleurs. Ou tout au moins de formes qui pourraient être des fleurs.

À l'époque, en recouvrant certaines toiles de blanc, quelques touches anciennes ressurgirent comme des pétales lumineux. Cette apparition et la guérison de son fils marquèrent profondément notre artiste. De retour en France, il put présenter cette fameuse exposition à la galerie Guigon : "Couleur pays" qui nous permit de découvrir son travail.

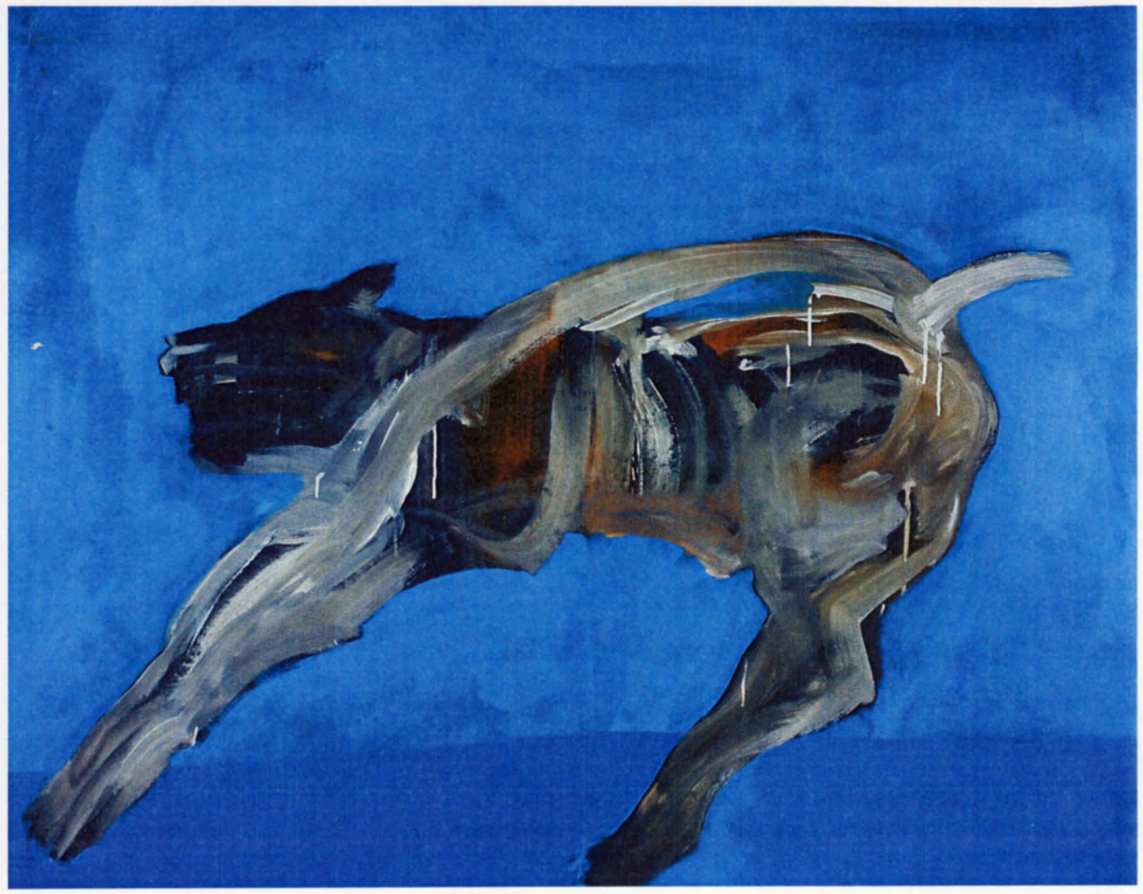
Ces "fleurs" montrent bien à quel point la peinture est éternelle. À l'heure où ses détracteurs se font moins nombreux, l'œuvre de Julieth Mars Toussaint, dans la même famille picturale que l'admirable Cy Twombly, montre comment les jaillissements créatifs peuvent s'emparer de n'importe quel sujet. Ou même carrément de l'absence de sujet.

"La musique est pour moi comme un liant à la peinture. Je la mélange à mes pots."

Du reste Julieth travaille actuellement sur tout autre chose. Un jour il eut envie d'aborder le thème des chiens. Il ne sait pas pourquoi. Ce que nous en avons vu est admirable. Souvent l'artiste travaille en musique : *"La musique est pour moi comme un liant à la peinture. Je la mélange à mes pots. Cela me met souvent en bonne condition pour faire jaillir, faire sortir une idée nouvelle. Je suis beaucoup dans le gestuel".* Bien installé dans l'atelier qui ouvre sur un charmant jardinet, à l'abri des bruits incongrus, nous sommes heureux. Julieth prépare un punch antillais. Une douce quiétude envahit les lieux. Anna, souriante et discrète, prépare ses travaux d'illustratrice.

Le temps semble s'être arrêté. *"Je fais de moins en moins de la peinture pour faire plaisir. Aujourd'hui, il y a moins de peur dans mon travail. J'avais tellement peur que l'on me vole quelque chose de mon âme. Je crois que je n'avais pas confiance en moi".* De toutes les toiles que nous avons pu voir, les deux séries qui nous ont semblé les plus abouties étaient indéniablement les "fleurs" et les "chiens". Pour le reste, Julieth est en recherche permanente. En doute permanent devrions nous écrire, tant sa fragilité est sincère. Il fait partie des artistes peintres qui donnent du plaisir et du bonheur par la simple poésie de leur

37e Bleu
2004
Acrylique sur toile
140 x 170 cm



32e Bleu
2004
Acrylique sur toile
140 x 170 cm

Der Rabe (le corbeau)
2000
Acrylique sur carton
70 x 50 cm

œuvre. *"Je suis un enfant de la rue. J'aime regarder les tâches sur les trottoirs, les crépis abîmés des murs. J'ai rarement vu quelque chose d'aussi juste que le peintre en bâtiment qui essuie son pinceau sur un mur"*. Ainsi parle Mars Toussaint. Il ne veut pas réfléchir à ce qu'il fait. Il est "dans" la peinture. Celle qui traverse les siècles. Au XIX[e] siècle, les experts distinguaient "musique de l'avenir" avec des musiciens comme Liszt et "musique du passé" avec d'autres musiciens comme Brahms. Aujourd'hui que reste-t-il de ces bêtises…? Il faut toujours se méfier des experts. ■

Pour plus d'informations sur le peintre Toussaint, ~~reportez vous page 158.~~

www.galerie-guigon.com